185. Paris, Jeudi 28 février 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Politique (Angleterre), Politique (Espagne), Relation François-Dorothée, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1839-02-28
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote502, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
185 Paris, le 28 février jeudi 1839

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1686?context=pdf

Votre lettre m’a réjoui le cœur ce matin, je vous en remercie. Vous saurez que le duc de Wellington a eu une paralysie à ma façon, un rhumatisme dans les épaules, pas autre chose. Il se porte bien. J’ai vu chez moi hier matin, mon ambassadeur, M. de Montrond, et Lady William Bentinck. La bonne femme ! Je pleurais. lorsqu'elle est entrée, car je pleure souvent. Cela l’a fort touchée. Elle m’a fait toutes les propositions imaginables. Elle voulait m’envoyer un espagnol un homme qu’elle aime beaucoup, un excellent homme à ce qu’elle dit qui viendrait chez moi tous les jours pour me distraire ! Et puis elle m’a demandé si elle pourrait m’envoyer des oiseaux, elle dit que les oiseaux distraient. Enfin elle m’a envoyé des gravures, et puis elle veut que j'aille dîner demain seule avec elle et son mari. Comprenez-vous qu’on puisse rire et s’attendrir tout à la fois ? Il y avait tant de bon cœur et tant de bêtise dans tout cela que je ne savais comment m'arranger entre mes larmes et un peu d’envie de me moquer d’elle la reconnaissance l’a emportée, et je range Lady Wlliam dans la catégorie des plus excellentes femmes, que j'aie jamais rencontrée.
Je n’ai trouvé chez Mad. de Talleyrand à dîner que M. de Montrond. Elle est inquiète de ce que le consentement de son mari au mariage de Pauline tarde tant. Palhen en est maigrie.
Le soir j'ai vu chez moi Messieurs d’Armin, de Pahlen, et de Noailles et M. Molé ; qui est fort bien touché. Il avait sa plus douce mine, et de la bonne humeur. Il attend, comme tout le monde attend. Mercredi si le temps est clair, il saura tout. Il m’a confirmé ce que je vous disais d’Espagne. Maroto est mis hors de la loi déclaré traître. Vous voyez dans les journaux à quel point on s'émeut en Angleterre pour l’affaire du pilote. Lisez la discussion à la Chambre basse. Adieu votre lettre est charmante et bonne. Mais je n’aime pas les lettres. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 185. Paris, Jeudi 28 février 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1839-02-28.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 02/05/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1686

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 28 février 1839
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLisieux
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

donne
mme humeur.
n tout
Mercredi,
, il saura
onfirmé
ir d'Espagne
on de la loi;
onneaux à
nts en
ir du pilote.
à la Chambre
charmante
ancien par
in. J.

185/ 4 paris le 28 février jeudi 1839. 502

Votre lettre m'a réjoui le cœur ce matin, je vous en remercie. Vous saurez que le Duc de Wellington a eu une paralysie à ma façon, un rhumatisme dans les Epaules, par autre chose. il se porte bien.
j'ai vu chez moi hier matin mon ambassadeur, M. de Montrond, et Lady Wm Bentinck la bonne femme! je pleurais lorsqu'elle est entrée, car je pleure souvent. cela l'a fort touchée. elle m'a fait toutes les propositions imaginables. elle voulait m'envoyer un Espagnol un homme qu'elle aime beaucoup, un

excellent homme à en
qu'elle dit, qui viendrait chez
moi tous les jours pour me
distraire! Et puis elle
m'a demandé si elle pourrait
m'envoyer des oiseaux. Elle
dit que les oiseaux distraient.
Enfin elle m'a envoyé des
gravures, et puis elle veut
que j'aille dîner demain
seule avec elle et son mari.
Comprenez vous qu'on puisse
vivre et s'attendrir tout à la
fois? Il y avait tant de
bonhomie et tant de bêtise
dans tout cela, que je ne
savais comment m'arranger
entre mes larmes et mes

à ce
indrait chez
pour un
ui elle
elle paraît
eaux. elle
ux distraient.
voyé des
i elle veut
demain
t son mari.
qu'on puisse
tout à la
tant de
de bêtise
ce je ne
ui arranger
t un peu

d'envie de me moquer d'elle.
la reconnaissance l'a
emportée, et je range Lady
Wm dans la cathégorie
des plus excellentes femmes
que j'ai jamais rencontrées.
je n'ai trouvé chez Mad.
de Talleyrand à dire que
M. de Montrond. Elle est
inquiette de ce que le
consentement de son mari
au mariage de Paulin tarde
tant. Paulin en est
maigrie.
Le soir j'ai vu chez moi
Messieurs d'Armin, de Pahlen
et de Mailles, et M. Mali
qui est fort bien tombé.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1686?context=pdf

il avait sa plus douce
mine, et de la bonne humeur.
il attend, comme tout
le monde attend. Mercredi,
si le temps est clair, il saura
tout. il m'a confirmé
ce que je vous disais d'Espagne.
Maroto est aussi hors de la loi,
déclaré traître.
Vous voyez dans les journaux à
quel point on s'émeut en
ang lettre pour l'affaire du pilote.
Lisez la discussion à la Chambre
basse.
adieu, votre lettre est charmante
et bonne, mais je n'assiste pas
les lettres. adieu, adieu. G.

185/ 4

Votre
ce mat
Vous sa
Welling
à ma
dans l
chon.
j'ai v
mon a
Montr
la bon
lorsqu'
pleur
fort l
toutes
:bles.
un Es
qu'il